



E9-00059
693272
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Culture Générale - eml/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

"L'idéal de l'amitié est de se sentir un et de rester deux" affirmait l'écrivaine russe Sophie Swetchine. Selon elle, ~~donc~~ il serait donc possible, et même recommandé, d'aimer amicalement sans se perdre / s'aliéner à soi-même en perdant la maîtrise et la reconnaissance du soi. Cependant, il semblerait difficile d'étendre cet idéal du maintien du soi à d'autres formes d'aimer. En effet, "Amour" est un terme très vaste (défini simplement comme "lien positif tendant à un rapprochement") mais il semblerait faire tendre vers une fusion des deux acteurs : il n'y a qu'à observer l'action des corps dans le domaine de l'amour charnel (Éras). De plus, les mythes de l'Amour romantique nous mènent à croire en cette fusion par l'amour. Si j'aime selon ces idéaux, alors j'y perd mon identité au profit de la singularité du lien entre moi et le sujet de mon amour (la singularité du "nous") : je me perdrai pour l'autre. Cependant me perdre serait aussi perdre la source de mes ressentis, ~~tu~~ ma passion au nom de l'Amour (ou au moins au nom d'un dieu imaginaire de l'Amour). Dès lors, je ne pourrais plus déterminer exactement mes sentiments, encore moins les exprimer assurément : je faillirais à mon devoir d'ami~~ant~~ d'ami~~ant~~. À priori, on ne peut donc pas affirmer que l'amour me mène systématiquement à une perte du Moi, car cela serait également incompatible avec mes devoirs d'ami~~ant~~ ; de

même que je ne peux affirmer toujours rester moi-même, étant donné les mythes de l'Amour qui ont aidé à façonner mon Imaginaire de l'Aimer, référentiel de mes sentiments. Ainsi, est-ce que, par l'acte d'aimer, je deviens étranger à moi-même ? Nous étudierons tout d'abord les aspects de l'acte d'aimer qui, à contrario, sont aussi acte de se trouver ; pour ensuite déterminer si cette trouvaille est réellement de soi ou d'un personnage amoureux, distinct mais dans lequel on se perd ; pour enfin traiter des amours en dehors de la comédie amoureuse (les amours sincères) et du sacrifice du soi qu'ils entraînent.

Tout d'abord, conformément aux mythes antiques comme celui des Androgynes, il semblerait que l'acte d'aimer permette de se trouver (antipode de se perdre : de mieux comprendre son Soi).

L'expérience amoureuse peut notamment mener à la découverte de nouveaux aspects du Moi, jusque-là brimés ou réprimés. Cela peut concerner les désirs d'avenir (je pensais désirs vivre aux côtés de X... mais je me trouve par mégarde à préférer mourir près de Y...) mais également les facettes de ma personne. Eugénie Grandet (roman éponyme) prend conscience de sa féminité lors de sa première expérience amoureuse avec Charles, un trait qu'elle avait longtemps ignoré sous le joug de son père, et redefinit ses désirs d'avenir non pas selon les peurs de dot mais les velléités de son amour pour son cousin. Il faut cependant rappeler qu'Eugénie n'est pas moins amoureuse

de Charles que du phénomène amoureux. Est amour étant jeté aux publicités lorsque Charles épouse une riche veuve ("prenez cet argent auxquels vous sacrifiez nos premiers amours" lui reproche Eugénie), elle reste pourtant fidèle à cet événement. Cela pourrait ainsi plus s'apparenter à une fascination qu'à un amour. Ainsi, l'événement amoureux peut être vecteur de découverte du Soi, mais l'acte d'aimer n'est pas requis dans cet événement.

De plus, aimer un autre, "le préférer à soi" pour reprendre la formule de Paul L'Eaucland, amène à tuer le monopole de l'Égo et, ainsi, à se réinventer autour du "nous". Au delà du fait que l'amoureux ne peut s'empêcher de se décrire comme tel (il prétend à qui veut l'entendre qu'il aime à la première occasion, voire qu'il est le seul à aimer véritablement, le seul réel amoureux), les actions du sujet amoureux caractérisent son ~~action~~ être dès lors, comme lorsqu'il décide de fonder une famille. Comme le montre Alain Badiou dans Éloge de l'Amour, il s'agit à la fois d'un renouveau de l'amour (nouvelle prise de risques) mais également d'un renouveau du Moi (j'ai un rôle de père, une responsabilité envers un autre qui dépasse les autres amours : je dois aimer comme j'aurais aimé que Dieu m'affectionne). On peut toute fois questionner le caractère de cet amour, régnant ~~sur~~ toujours dans le domaine du "je dois", un acte de mise au monde peut-être dans le seul but de perpétuer son héritage (la raison traditionnelle de la procréation). Ainsi, l'acte d'aimer pousse à reconstituer le Moi autour du Nous, bien que l'on puisse toujours, passé les apparences, trouver un intérêt du Moi que je me cacherai.

Pour étendre ce schéma de pensée, il y a non seulement une restructuration du

Moi autour du Vous (je me trouve ainsi dans un lieu que je peux constater et analyser) mais également une identification du Moi au Vous (je me caractérise par mon amour : je trouve mon Moi en ~~se~~ trouvant sa raison et ses désirs). Tout d'abord, le sujet aimé^{te} peut-être autre qu'une personne : le philosophe se définit étymologiquement par son amour (philo - aimer ; sophos = le savoir). De plus, Socrate, dans Le Banquet, explique l'éveil de cet amour : conscient du caractère paradoxal de mon amour porté à un autre (je désire l'autre, le posséder, mais si je le possédais je ne pourrais pas le désirer), émane alors un changement d'acteur : de l'amour des beaux corps s'éveille l'amour des belles choses, car seul le savoir peut satisfaire cette médité. C'est donc ici par la fin d'un acte d'aimer et la genèse d'un autre que l'on trouve son essence. De plus, on peut également trouver ce rapport dans une fusion entre le "je" et "j'aime". Joe dans Nymphomaniac (Lars Von Trier) clame sa fierté de sa nymphomanie et se définit en tant que tel dès son premier dialogue expliquant son histoire : Joe se trouve en s'identifiant à cette maladie dont elle est fière. Cependant, les derniers instants du film où elle refuse l'acte charnel avec Selligman, hôte de son refuge, prouve que Joe ne se limite pas à cela : cette fierté ne peut définir qu'un moi social, chose accentuée quand on remarque que son discours se fait dans une réunion anonyme : c'est un symbole social pour elle. Joe représente ainsi la caractérisation de "moi" par l'amour, mais certains acteurs laissent penser que ce "moi" est une façade.

Ainsi, Aimer nous fait nous trouver en partie en nous identifiant à cet amour, mais on remarque que rien ne garantit l'authenticité de ce moi amoureux.

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Culture Générale - eml/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En effet, cette "trouaille" semble ne concerner qu'un être dissocié du moi, rattaché uniquement au Vous. Larivatus Prodeo, je développe une comédie de l'Amour et un personnage, ce deuxième "Moi" que j'ai trouvé.

Il est déjà visible que ce deuxième "Moi", cet alter-égo amoureux, a été falsifié et pourtant je continue de m'y identifier. Il peut se fonder sur un mimétisme amoureux (ne sachant pas ce qu'est l'Amour, si même il existe, mais souhaitant le ressentir, je me réfère à mes lectures) ou sur une fourberie séductrice par exemple (je falsifie mon être pour plaire : je ne sais pas moi mais qui l'autre aimerait que je sache). On peut montrer ces deux phénomènes avec ~~des~~ respectivement la "fièvre de Werther" (après la sortie ~~de~~ ~~part~~ ~~Werther~~ des Souffrances du Jeune Werther est apparu à la fois un mimétisme des tenants du livre et une épidémie de suicide : les amoureux - qui - se - voulaient ont suivi le modèle de la fureur wertherienne par mimétisme) et la séduction mélodique de Don Juan. Ainsi, on peut observer les causes (conscientes ou non) de la création de ce mas que de l'Amour auquel je m'identifie par ignorance ou par machiavélisme (je prétend ou je me mens).

De plus, influencé par l'intérieur qu'est mon alter-égo amoureux, je me met à aimer

"comme tout le monde". Je ne me reconnais pas dans ces actes d'aimer, allant parfois à la tyrannie de la lourdeur, preuve que cet alter-égo "est pas Moi". Je peux me rendre compte de cette dichotomie par épiphanie (je me rend compte des conditions que j'impose à l'autre, je me dis que je suis un monstre de contraintes comme Socrate voyait dans Phèdre) ou par l'acte de ne pas aimer (lorsque je met des lunettes noires après avoir pleuré de ton absence, je refuse de te parler de mon ressenti, je faillit à mon devoir, mais c'est précisément parce que je t'aime et que je sais que je suis déraisonnable que je dois te cacher mon amour. L'idée provient de Fragments d'un Discours Amoureux de Roland Barthes). Ainsi, les lois communes de l'amour qui régissent mon deuxième "Moi" font que j'y suis étranger et, paradoxalement, je m'y identifie. Je me perd en confondant la vérité du moi et celle de l'autre. Dès lors que je comprend cette falsification, j'en reviens au Moi incompris et crée un autre Alter-Égo, plus proche du ~~the~~ vrai, mais aussi plus difficile à analyser. Je deviens comme le Hollandais du Vaisseau Fantôme (R. Wagner), persuadé que j'erre à la recherche d'un amour sincère quand je ne fais qu'enchaîner les espoirs d'entendre un "je t'aime" de manière égoïste. Même en tuant l'alter-égo, je me perd car je ne comprend pas mon rôle dans les systèmes d'amour, malgré mon désir de m'y identifier.

Enfin, on peut également noter que la raison même de ce personnage amoureux s'inscrit du Moi est avant tout les autres plutôt que l'Autre. La preuve en est dans le besoin compulsif de répéter le "je t'aime"

qui n'a plus de raison d'être prononcé par la première déclaration, et surtout de dire "je t'aime" partout (pour citer Chérubin dans les Noeuds de Figaro : "ai vent, all'acqua, all' ombre, ai fiori, ai mare (...)", localisation compulsive de l'amour partout dans la nature sauf dans l'autre). Pourtant si j'aimais sincèrement, je voudrais préserver un cosmos pur dédié au "nous deux". De plus, j'agis au travers de ce personnage car l'amour romantique est sacralisé, mais les amours qui n'ont que faire de l'Autrui ne participent pas à cette comédie : Harpagon dans l'Avare ne croit pas qu'il aime sa cassette, il la garde secrète : il aime, deteste de tous, en silence.

Ainsi, le fait de se trouver par l'acte d'aimer s'avère être une illusion : en réalité on se perd dans un alter-ego fasciné par l'avis des autres, construit pour eux, différent du moi et pourtant objet de fusion ressentie.

Dès lors, ces "amours-trouvailles" ne sont qu'objets du social, visant à acquiescer une place dans un système d'amour. Les amours sincères en revanche, eux avec une indifférence du grand Inconnu, semble nous aliéner de nous-même.

Evidemment cela peut d'abord se constater lorsqu'on se destitue, on s'adonne à l'autre. Lorsque j'agis ainsi, je n'agis pas au nom du "nous", je me sacrifie dans la simple foi que l'autre en fera de même (et cela ne pourra toujours rester qu'une foi). Un exemple d'un sacrifice du soi qui n'est même pas réciproque peut se trouver dans l'histoire d'O de Dominique Aury, ~~en~~ subissant douleur physique et asservissement (renoncement à toute forme d'ego : je ne suis rien, l'autre est tout). Je tue notamment cette importance et ce contrôle du moi à

la fin de l'acte d'aimer : Appollinaire dans Alcools et Marc Maronnier dans L'Amour Dur 3 Ans sont des exemples parfaits de ces êtres ascétiques (ceux clamant "regarde moi comment je souffre", ici par cause de leur amour). Ainsi, l'amour "sincère" semble être le tombeau du contrôle de soi : on se reconnaît mais on se perd dans le notre propre soi car on l'a offert à l'Autre, que j'aime et que je ne peux dès lors pas décrypter. Cette perte de soi peut par ailleurs être visible par la dévaluation de notre être, paroxysme dans le suicide passionnel comme celui de Chatterton.

Cependant, je peux également sacrifier non seulement mon corps et mon esprit, mais je tue également le moi social, par exactions ou exode. Refusant l'amour social, désirant le véritable amour, je tue mes alter-egos, tout mes masques sociaux et, inquiet d'en créer à nouveau, de devoir jouer le théâtre social, j'en deviens un cynique détestable. Mon écartement peut se manifester par mes actes, comme lorsque Phèdre agit sans conscience de son impact sur un monde extérieur qu'elle perçoit comme hostile ("tout me nuit et conspire à me nuire"). Il peut également se traduire par un écartement de tout les acquis sociaux, un cynisme dédaigneux qui déteste ou est indifférent (quelle blasphème pour un sujet amoureux que d'aimer autre chose que son autre) : je ne comprend plus l'extérieur, je me place dans le déréel (formule de Jacques Lacan : désaxé de toute notion du réel, en schizme). Ainsi, par désir d'aimer véritablement et de n'aimer que l'autre, j'en viens à en perdre le moi social : je me retrouve à la fois plus proche (sincère) et plus lointain (solitude) du moi. Le moi n'a plus sa place, je suis aliéné de mon propre milieu.

Copie anonyme - n°anonymat : 693272

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Culture Générale - cm1 / ISEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Enfin, ultime sacrifice, l'amour sincère me pousse, déviens de penser ses mots, à tuer le moi raisonnable. Je ne veux plus souffrir, et pour cela je dois (supposément) arrêter de penser. Je vis dans la primitive agony (angoisse d'un événement qui s'est déjà produit) de la rupture amoureuse, je souffre d'être dans le domaine des excès, du "trop" ou du "pas assez" (chaque attente d'un appel me rend fou : je me sens comme la femme d'Erewhant après 30 minutes d'attente : je vis sans aucune mesure). Je vois chaque fait simple comme un signe complexe (je dois avoir foi en l'en amour : en tant qu'amant, je deviens extrêmement superstitieux. En témoignage la scène de la feuille, symbole d'amour, dans Letztet Hoffnung). Comme tout est signe, je ne peux pas prendre de décision (chaque pensée pourrait être un mauvais présage), je dois continuer de souffrir. J'aimerais vivre sans réflexion, dans un Nirvana amoureux, insensible et où les décisions se prennent sans mon impulsion. Ainsi, aimer réellement me pousserait à renoncer à ma raison, à perdre toute capacité à me comprendre, toute capacité à me maîtriser, à me contrôler : je me perd et ~~je~~ je perd toute possibilité de me retrouver.

9/12

Ainsi, bien que l'amour semble nous permettre de nous trouver, ce n'est en réalité qu'un alter-ego dans lequel nous nous confondons. Si l'amour exclut cet autre "moi", alors on vit dans le déraisonnable et il devient inévitable de se perdre. De plus, l'amour, aussi destructeur ~~comme~~ qu'il soit, est étroitement lié à cette notion de perte. Aimer, non seulement c'est se perdre mais également perdre l'autre, comme a pu le subir Swann dans Un Amour de Swann (M. Proust) déclarant "c'est quand on aime que l'on aime plus personne" : l'amour de l'autre semble être son propre tombeau.

